LE FAVX FRONDEVR CONVERTY ET DEMASQVÉ: SERVANT DE RESPONSE AV PRETENDV FRONDEVR DES-INTERESSÉ.

A PARIS,

M. DC. L.

LE FAVX FRONDEVR CONVERTY ET DEMASQVE':

Seruant de Réponſe au pretendu Frondeur des-intereſſé.

FRONDE qui trompant les mortels
Te fais eriger des Autels
Depuis la fatale iournée
Qui mit en diuorce nos Loix,
Et fit de la feſte des Roys
Le plus triſte iour de l'année.

FRONDE qui ſauuant les mortels
Te fais eriger des Autels
Depuis la fameuſe iournée
Qui remit en vigueur nos loix,
Et fit de la feſte des Rois
Le plus ſobre iour de l'année.

Fille du tumulte & du bruit
Que le ſort aueugle conduit
Ie ne ſçay ſur quoy tu te fondes
Pour nous vouloir donner la Paix,
Tu ne la deſiras iamais,
C'eſt pour la Guerre que tu frondes.

Fille d'vn ſalutaire bruit,
Que le ſort heureux a conduit,
Ie connois ſus quoy tu te fondes
De nous vouloir donner la Paix:
La Guerre tu n'aimas iamais,
Et c'eſt contr'elle que tu frondes.

Tu fais comme les Matelos,
Et comme eux tu tournes le dos
Aux lieux où tu veux prendre terre:
La Paix n'eſt point ton element;
C'eſt vn pretexte ſeulement
Qui te ſert à faire la Guerre.

Tu ne ſuis point les Matelos,
Comme eux tu ne tournes le dos
Aux lieux où tu veux prendre terre:
La Paix eſt ton cher element,
Non vn pretexte ſeulement
Qui te ſert à faire la Guerre.

Chaſſant d'induſtrieux abus,
Tu nous deſcharges des tribus
Qu'on veut eſtablir par les Armes:
Qui te croit deuient innocent:
Un eſcu nous en vaudra cent
A la faueur de tes alarmes.

Par vn induſtrieux abus
Tu nous augmentes les tribus
Que tu feints d'oſter par les armes:
Qui te croit eſt bien innocent,
Vn eſcu nous en couſte cent;
Voila le ſuiet de nos larmes.

Nous ne plaignons point tout le ſang
Qu'on verſa pour te mettre au rang
De ceux que la gloire enuironne:
Satisfaits que tes eſtandars
Depuis la Seine ſoient eſpars
Iuſqu'aux riues de la Garonne.

Nous iettons des larmes de ſang
De t'auoir eſleuée au rang
De ceux que la gloire enuironne,
Et de voir que tes eſtendars
Depuis la Seine ſoient eſpars
Iuſqu'aux riues de la Garonne.

Calme de nos diuiſions,
Qui fais trembler les Ixions
Iuſques dans les Palais des Princes:
Ton remede par tout s'eſpand,
Contraire au venin du Serpent,
Qui rongeoit toutes nos Prouinces.

Germe de nos diuiſions
Qui fais regner les paſſions
Iuſques dans les Palais des Princes;
Ton venin qui par tout s'eſpand,
Pire que celuy du Serpent,
Deſole toutes nos Prouinces.

Crois aſſeurément que ta voix
Attirera les bons François,
Et qu'vne prompte obeïſſance
Enchaiſnera de tes liens
Ceux dont la fortune & les biens
Sont le butin de la Puiſſance.

Ne croy pas pourtant que ta voix
Attire à toy les bons François,
Ny qu'vne aueugle obeïſſance
Mette iamais ſous tes liens,
Ceux dont la fortune & les biens,
Dependent d'vne autre Puiſſance.

Non,

Non, ce venin contagieux
Ne gaigne que les Factieux
Que le repos public ne touche,
Et qui par d'autres interests,
Qui ne sont plus gueres secrets
Ont vn cœur qui dément la bouche.

Ton antidote gracieux
Ne nuit qu'aux hommes odieux
Que le malheur public ne touche;
Qui par de lâches interests,
Qui ne furent iamais secrets,
Ont vn cœur pareil à la bouche.

Mais, Frõde, à quoy sert ce discours?
Ie parle à des gens qui sont sours,
Pour m'entendre ils n'õt point d'oreil- [les:
Pleust au Ciel que tous ces frélons
N'eussent iamais eu d'aiguillons
Non plus que les Roys des Abeilles.

Mais, Fronde, à quoy sert ce discours?
Ie parle à des gens qui sont sours,
Et transportez d'injustes haines:
Pleust au Ciel que ces gros larrons
De l'Estat n'eussent pris les fonds,
Et succé le sang de ses veines.

Nous serions malgré tes suppos
Dedans nos maisons en repos,
Et pourrions battre à la campagne
Les bleds que nous y auons mis,
Sans les voir prendre aux ennemis
Qui les moissonnent pour l'Espagne.

Nous serions malgré leurs suppos
Dedans nos maisons en repos,
Et pourrions battre à la Campagne,
Les bleds que nous y auons mis,
Sans les voir prendre aux ennemis,
Qui les moissonnent pour l'Espagne.

Quel estrange bouleuersement!
On nous mange diuersement,
Par la Guerre & par la Maltôte;
Ce qui reste depuis dix ans
Du rauage des Partisans,
Tout d'vn coup la Fronde nous l'oste.

Aimable bouleuersement,
Qui nous garantit hautement
Des cruautez de la Maltôte:
Ce qui reste depuis vingt ans
Du rauage des Partisans
La Fronde empesche qu'on nous l'oste.

Puis donc que ce diuin secours
De nos maux retranche le cours,
Au lieu de leur ouurir la porte:
Reuenons à nous, chers frondeurs,
Reueillons vn peu nos ardeurs,
Qu'vn juste Zele nous emporte.

Si dans les derniers mouuemens
On eust preueu les changemens
De tant d'infidelles courages:
Ce que nous auions entrepris
N'eust pas esté reduit au pis
Par des méchans qui font les sages.

Nous estions aux extremitez
Des dernieres calamitez,
Il falloit vn remede extreme:
Vn malade seur de mourir
Par vne enuie de guerir
Hazarde ainsi, mais pour luy-mesme.

Paris & les lieux d'alentour
Ont leur commerce & leur labour;
Les choses s'en vont refleuries;
L'Estat reprendra sa vigueur,
Il alloit tomber en langueur,
Ses mammelles fussent taries.

Puis donc que ce foible secours
De nos maux entretient le cours,
Au lieu de leur fermer la porte;
Reuenons à nous chers Frondeurs,
Temperons vn peu nos ardeurs,
Vn zele indiscret nous emporte.

Si dans les premiers mouuemens
On iugeoit des éuenemens,
Tous les hommes seroient bien sages;
Helas! qu'auons nous entrepris,
Pouuions-nous iamais faire pis
Que d'exciter tous ces orages?

Estions-nous aux extremitez
Des dernieres calamitez,
Pour tenter vn remede extresme;
Le malade qui veut mourir,
Par vn desespoir de guerir,
Agit ainsi contre luy-mesme.

PARIS, & les lieux d'alentour,
N'ont ny commerce ny labour,
Toutes choses sont déperies;
L'Estat a perdu sa vigueur,
Il s'en va tomber en langueur,
Ses deux mammelles sont taries.

En quel abiſme de malheurs
Nous precipitent nos chaleurs,
Le Peuple gemit, l'Eſtat ſouffre;
Et dans noſtre ſouſleuement
Nous voyons noſtre abaiſſement,
Et tombons dans le meſme gouffre.

En quel abyſme de malheurs
Nous euſſent jetté ces voleurs,
Soubs qui le peuple & l'Eſtat ſouffre?
Et ſans noſtre ſouleuement
Nous voyons noſtre abaiſſement
Du ſommet dans le creux du gouffre.

Ne ſoyons plus, amis Frondeurs,
Ny demandeurs ny deffendeurs,
Renonçons à nos guaranties;
Et démeſlons les differens
D'entre les Petits & les Grans,
Sans nous rendre iamais parties.

Ne ſoyez plus, contre-Frondeurs,
Ny Commiſſaires, ny pendeurs,
Renoncez à cette manie,
Et démelez les differends
D'entre les petits & les Grands,
Sans reſpect de la tyrannie.

N'eſt-ce pas vn enchantement
De chercher du ſoulagement
Dans le deſordre & dans la Guerre?
La Fronde deſormais ne ſert
Qu'à nous faire manger en vert
Tous les biens qui ſont ſur la terre.

Ce n'eſt point vn enchantement
De chercher du ſoulagement,
Aimant l'ordre & ſouffrant la guerre:
La Fronde deſormais nous ſert
A garder qu'on ne mange en vert
Tous les biens qui ſont ſur la terre.

Les pauures qui meurent de faim
Demandent la Paix ou du pain:
Et ceux qui viuoient de leurs rentes,
Forcez par la neceſſité,
Vendent ce qui leur eſt reſté,
Et ne viuent que de leurs ventes.

Les pauures qui meurent de faim,
Auront & la Paix & du pain:
Et ceux qui viuoient de leurs rentes
Se trouuant ſans neceſſité,
Sauuent ce qui leur eſt reſté,
Et ne viuront plus de leurs ventes.

On verra toufiours ſans pitié
Les biens reduits à la moitié
De ceux qui ſans aucuns partages
Ont pris des noſtres les deux tiers,
Et ſe ſont faits nos heritiers,
Faiſant taxer nos heritages.

L'Orgueil fait place à la pitié,
Tous biens ſont reduits à moitié;
On voit fondre nos heritages,
Et peut eſtre nos heritiers
Perdront ſur nos biens les deux tiers
Auant qu'ils faſſent leurs partages.

La Fronde eſt contraire aux enfans
De certains farceurs Intendans:
Mais elle a reſtauré les noſtres:
Nos biens ne leurs ſont pas communs,
Ils tâchoient d'enrichir les vns
Au dommage de tous les autres.

La Fronde eſtoit bonne aux enfans
De certains Frondeurs triomphans,
Mais elle a ruyné les noſtres:
Tous les biens ne ſont pas communs,
Ce qui peut profiter aux vns
Eſt ſouuẽt dommageable aux autres.

Les Frondeurs entr'eux ſont vnis;
Nos Ports ne ſont point dégarnis;
La Famine auec la Guerre
Ne formeront plus nos douleurs,
Et le Ciel touché de nos pleurs
A rendu les fruicts à la terre.

Depuis qu'on nous a deſvnis
Nos Ports ont eſté deſgarnis,
La Famine a ſuiuy la guerre,
Le Ciel a pleuré nos malheurs,
De l'abondance de ſes pleurs
Il a quaſi noyé la terre.

Ces faux Iuges & vrais Bourreaux,
Qui du Peuple eſtoient les fleaux,
Ont cauſé d'eſtranges miſeres:
Iamais les Bourgeois de Paris
N'auront de joye le cœur eſpris
Qu'en voyant creuer ces viperes.

Ces gens qui faiſoient les Tribuns,
Ces peres du Peuple importuns
Ont bien engendré des miſeres;
Iamais les enfans de Paris
Ne ſe virent ſi mal nourris
Que lors qu'ils eurent tant de peres.

Les soins de ces Reformateurs
Qui veulent estre nos Tuteurs,
Ne sont point du tout supportables;
Sortons de cet aueuglement,
Car pour vn faux Soulagement
Nous souffrons des maux veritables.

Aux soins de nos Reformateurs,
Qui de nos loys sont les Tuteurs,
L'Estat seroit plus redeuable:
S'ils n'eussent pas legerement,
Par vn foible medicament
Creu guerir vn mal incurable.

Grãd Roy, des Roys le plus humain,
Le Remede est en vostre main,
Il est digne de vos pensées;
Vous pouuez sans bruit, sans esclat,
Terminer les maux de l'Estat
Par l'oubly des choses passées.

Grand Roy des Roys le plus humain,
Le remede est en vostre main,
Il est digne de vos pensées:
Auec justice, auec éclat
Terminez les maux de l'Estat,
Vengeant nos injures passées.

Reconciliez ces Esprits
Qu'vn zele indiscret a surpris,
Bannissez loin d'eux le Diuorce;
La Douceur fait par ses apas
Ce que la Rigueur ne fait pas,
Et l'Amour enchaisne la Force.

Châtiez ces cruels Esprits,
Qui de vostre âge font mepris,
Et s'emparent de vos Domaines
A la foule de vos sujets,
Qui par leurs auares projets
Sont priuez du fruict de leurs peines.

Frondeurs autrefois si puissans,
Ie vous voy desia languissans;
Vostre Fronde à demy destruite
Vous fait cognoistre que le fruit,
Que vostre grand zele a produit,
A bien trompé vostre conduite.

Frondeurs aujourd'huy si puissans,
Ne deuenez pas languissans,
Et ne changez pas de conduite;
De peur qu'abandonnant le fruict,
Que vostre grand Zele à produict,
La Fronde soit bien-tost détruite.

Il est permis de souhaiter
Vn Regne doux à suporter,
Mais tel qu'il est, il faut le prendre:
Apportant vn temperament
A l'absolu Gouuernement,
Comme Dieu nous l'a fait entendre.

Que s'il arriue quelquefois,
Que des Ministres de nos Roys
Le Gouuernement soit trop rude:
Les Parlemens, ou les Estats
Doiuent punir leurs attentats,
Et nous tirer de seruitude.

N'est-il pas vray que les Impos
Nous ont consumé jusqu'aux os?
Les Tailles & la Subsistance,
L'Emprunt des maisons, les Toisez,
Les Estapes & les Aysez,
Ont deuoré nostre substance.

Le remede de nos trauaux
Fut aussi cuisant que nos maux:
Cette canaille Mazarine,
Qui menaçoit nos bastions,
Nous coûta quatre millions,
Sans la guerre & sans la famine.

Il est permis de souhaiter
Vn Regne doux à supporter,
Mais tel qu'il est il le faut prendre;
Et s'il faut vn temperament
A l'absolu Gouuernement,
C'est de Dieu qu'il le faut attendre.

Que s'il arriue quelquefois
Que des Ministres de nos Rois
Le Gouuernement soit trop rude,
Lors qu'ils en seront recherchez,
Recherchons en nous les pechez
Qui causent cette seruitude.

Il est bien vray que les Impos
Qui nous consõmoient iusqu'aux o
Les Tailles & la Subsistance,
L Emprunt des Maisons, les Toisez,
Les Estapes & les Aisez,
Ont deuoré nostre substance.

Mais le remede à nos trauaux
Est plus violent que nos maux,
Et cette frondeuze Vermine
Qui deffendoit nos bastions,
Nous couste douze millions,
Sans la Guerre & sans la Famine.

Ces gens que nous auons armez,
Pires que des loups affamez,
Ont enchery ſur les pillages
De ces Sergens irreguliers,
Mangeurs de Peuple, Fuziliers,
Qui deſertoient tous les vilages.

Ces gens nous ayant enfermez
Pires que des loups affamez
Encherirent ſur les pillages
De leurs Sergens irreguliers,
Mangeurs de peuple, fuzeliers
Qui deſertoient tous les Villages.

Calculons les frais des Conuois
Que nous ont fait durant trois mois
Les Soldats des portes cocheres,
Nous trouuerons que les Flamans,
Les Lorrains ny les Alemans,
N'ont point eu de troupes ſi cheres.

Sans les ſecours & les Conuois,
Que nous firent durant trois mois
Les Soldats des portes Cocheres,
Nous euſsions veu des Regimens
De Polonois & d'Allemans
A nos deſpens faire grand' cheres.

Hola donc, Frondeurs, c'eſt aſſez,
Contentons-nous des maux paſſez,
Et de nos miſeres communes:
Remettons l'Eſtat en ſon poinct,
Noſtre intereſt y ſera ioinct,
Nous reſtablirons nos fortunes.

Hola donc, Pillards, c'eſt aßez,
Contentez-vous des vols paſsez,
Et de nos miſeres communes:
Remettons l'Eſtat en ſplendeur,
Et preferez le poinct d'honneur
A l'intereſt de vos fortunes.

Autrement le temps s'eſcoulant,
Et le remede eſtant trop lent,
Nos maux ſe rendront incurables;
L'Eſtat penchant ſur le coſté
Nous mettra dans l'extremité,
Et nous ſerons tous miſerables.

Autrement le temps s'eſcoulant,
Et le remede eſtant trop lent,
Par voſtre auarice fatale
L'Eſtat penchant ſur le coſté,
Tombera dans l'extremité
D'vne reuolte generale.

Tous les ordres seront confus,
Le Peuple prendra le dessus,
Les Magistrats hais & traistres
Ne pourront sauuer de ses mains
Les Partisans autheurs & maistres
Des forfaicts les plus inhumains.

Tous les ordres seront confus,
Le dessous prendra le dessus
Par la porte ou par les fenestres,
Les Mutins & les Indiscrets
Entreront aux Conseils secrets,
Et les Valets seront les Maistres.

Souuenez-vous, chers Mazarins,
Que ces grondeurs & ces mutins,
Qui vouloient gagnant vos suffrages
Rejetter vne infame Paix,
Vous auroient forcé au Palais,
S'ils eussent sçeu vos badinages.

Souuenez-vous, amis Frondeurs,
Que ces Mutins & ces Grondeurs
Qui vouloient forcer vos sufrages
Lors qu'on trauailloit à la Paix,
Vous assiegeoient dans le Palais,
Et vous estouffoient aux passages.

Que ce doulowreux souuenir
Vous détache pour l'auenir
De cette maudite vermine
Qui n'aymant au Gouuernement
Que Prests & Partis seulement
Deschire la France & la mine.

Que ce douloureux souuenir
Vous detache pour l'auenir
De cette iniuste Populace,
Qui n'aymant au Gouuernement
Que la noueauté seulement.
Des meilleures choses se lasse.

Fuyez donc ces iniurieux
Qui d'vn sens fort malicieux
Laissent la Fronde à des canailles;
Et nous prenant pour des badauts,
Appellerent des Generaux
Pour nous trahir dans nos murailles.

Fuyez donc ces Seditieux,
Ces Mutins & ces Factieux,
Laissez la Fronde à ces Canailles;
Et pour euiter tant de maux
N'enfermez pas vos Generaux
Vne autrefois dans vos murailles.

Pour vous dont les pieux desseins
Vous font reuerer comme Saincts,
Ie n'entends pas bien vos mysteres;
Mais sans penetrer dans le fons
Si les motifs en estoient bons,
Les effects estoient bien contraires.

Ceux dont les genereux desseins
Tâchent en imitant les Saincts
D'abolir vos sales mysteres;
Ont penetré iusques au fonds
De vos folles intentions
Qui leurs paroissent toutes claires.

Ie n'oze appeller attentat
Vostre grand zele pour l'Estat,
Voulant nous tirer de souffrance:
Vous ne iugiez pas que ce vœu
Pourroit vn iour mettre le feu
Dans les quatre coins de la France.

Osez-vous nommer attentat
Nostre Zele ardent pour l'Estat
Voulant le tirer de souffrance?
Le plus solennel de nos vœux,
C'est vn iour d'esteindre les feux
Que vous allumeZ dans la France.

L'Estat comme le diamant
Diminuë en le reformant,
Pour le trop polir on l'empire;
Quand vous reformez cét Estat
Vous diminuez son esclat,
Et la gloire de cét Empire.

L'Estat comme le diamant
Croist de prix en le reformant,
Qui le polit fait qu'on l'admire:
Celuy qui reforme vn Estat
Ne diminuë ny l'esclat,
Ny la gloire de son Empire.

Nous respectons vostre suport,
Mais puis que vous estes au Port
Où toutes les Graces arriuent,
Permettez nous de prier Dieu,
Que ce Port ne soit pas le lieu
D'où nos calamitez deriuent.

Nous auons besoin de support;
Quoy que nous soyons dans le Port,
D'où toutes les graces deriuent,
Nous ne cessons de prier Dieu
Que ce port ne soit pas le lieu
Où vos brigandages arriuent.

Que nous puiſsions voir deſormais
Regner la Iuſtice & la Paix:
Que les vertus recompenſées,
Le vice, & le crime punis;
Et tous les deſordres bannis
Soient le ſeul but de nos penſées.

Qu'à l'auenir deſabuſez,
Vous ſoyez moins intereſſez;
Et que quittant de bonne ſorte,
L'Injuſtice & l'Exaction;
L'Eſtat & la Religion,
Pour jamais leur ferment la porte.

Que Dieu nous face moiſſonner
La Paix qu'il luy plaira donner,
Et qu'il la rapelle en ce monde:
Que pour comble de nos ſouhais
Nous puiſsions bâtir cette Paix
Sur le triomphe de la Fronde.

Enfin qu'vne ſaincte Vnion
Nous deliure d'oppreſsion;
qui fait les diſcordes ciuiles:
Que Paris ſoit comme autrefois,
La bonne ville de nos Roys,
Et la Reyne des bonnes villes.

FIN.

Que nous puiſſions voir deſormais
Regner la Iuſtice & la Paix,
Que ces deux Graces s'entrebaiſent;
Et que ſuiuant d'vn cœur loyal
La voix du Prophete Royal,
Toutes ces tempeſtes s'appaiſent.

Qu'à l'auenir mieux aduiſez:
Nous ne ſoyons plus diuiſez,
Mais que chaſſant de bonne ſorte
Ce monſtre de Diuiſion,
L'Eſtat & la Religion
Pour iamais luy ferment la porte.

Que Dieu nous face moiſſonner
La Paix que luy ſeul peut donner,
Et qu'il l'a rappelle en ce monde:
Que pour comble de nos ſouhais
Nous puiſſions trouuer cette Paix
Dedans le tombeau de la Fronde.

Qu'enfin cette ſaincte Vnion
Banniſſe la Confuſion
Qui fait les diſcordes ciuiles;
Que Paris ſoit comme autrefois
La bonne ville de nos Roys,
Et la Reyne des bonnes Villes.

FIN.

AV FRONDEVR DES-INTERESSÉ

SONNET.

C'Est accuſer à tort ces illuſtres courages,
Ceux qui de nos Tyrans ont dompté la fureur,
Ceux qui de nos priſons ont diſſipé l'horreur,
Des exils, des boucons, des impots, des outrages.

Celuy qui tant de fois à ſuiuy leurs ſuffrages
S'oppoſant aux Edicts auec tant de vigueur
S'habille en Mazarin lors qu'on le croit Frondeur
Fort adroit à ioüer differents perſonnages.

Il brûle de nous voir en des tourmens nouueaux,
De voir les Innocens dans les mains des Bourreaux,
C'eſtoit jadis l'employ de ſa belle Intendance:

Toûjours pour les Tyrans il a donné ſa voix,
Pour leur plaire il voudroit ſouuent planter du bois,
Tantoſt vn eſchaffaut, tantoſt vne potence.